Historique de la maison de retraite de Hérisson

L'établissement hospitalier est l'un des plus anciens du Bourbonnais.

Il existait déjà au début du XV^{ème} siècle.

Il en est fait mention pour les premières fois dans deux écritures notariales en 1429 et 1463. Il fut en partie détruit entre 1520 et 1528 des suites de la mésentente entre le connétable Charles de Bourbon et le roi François 1^{er}.

De 1558 à 1601 les luttes religieuses ruinent le pays.

L'Hostel-Dieu subit les assauts des Huguenots et résiste mais la chapelle Saint Blaise, érigée dans la basse cour par Charles 1^{er} de Bourbon est en partie détruite.

L'Edit de Nantes signé par Henri IV en 1598 ramène le calme et les bourgeois songent à panser les plaies laissées par la guerre et à secourir les miséreux dont le nombre s'est dangereusement multiplié.

On va alors songer à reconstruire et agrandir l'Hostel-Dieu.

La maison reçoit des malades indigents ou des vieillards, un apprentis est construit pour abriter les mendiants.

A la Noël, on distribuait des secours en nature à tous les pauvres et orphelins, les voyageurs démunis et les mendiants recevaient à leur passage abri et nourriture.

Une quittance de Desternes apothicaire prouve qu'en 1681 on fournissait gratuitement des médicaments aux indigents.

De 1681 à 1690 c'est une gouvernante laïque qui dirige l'hôpital.

En mars 1690 est décidé la construction d'une chapelle avec deux croisées ovales, en 1708 on édifie un clocher couvert dont la cloche reçoit la bénédiction de monseigneur l'Archevêque de Bourges. **L'hôpital qui existe en ce tout début du XVIII^{ème} siècle est à l'emplacement où il est aujourd'hui.**

Déjà à cette époque on pouvait lire dans les comptes rendus du sieur Jean Roueron en sa qualité de directeur de l'hospice :

« **L'hôpital suffit aux besoins de la population mais les ressources pour l'entretenir et l'aménager font défaut...** ».

Le budget de l'établissement était difficile à équilibrer car peu de revenus sont attribués d'une façon prévisible et sûre.

L'hospice ne subsiste que par des dons et aumônes donnés par des femmes pieuses et des membres du clergé.

En 1738 alors que dans le passé la maison avait eu indifféremment une direction laïque ou religieuse, un don, sous condition de faire venir deux religieuses pour s'occuper des pauvres de l'hospice, impose la présence des religieuses de Montoire (clergé de Bourges) qui en assurent la direction et donnent les soins aux malades.

Dans cette première moitié du XVIII^{ème} siècle on entretient cinq lits dans la grande salle et quatre dans la salle de la chapelle, six couchettes d'osier peuvent recevoir les petits enfants.

Les administrateurs et les bourgeois peuvent être satisfaits. La charité édifiée avec tant de peine semble en bonne voie de développement et devrait pouvoir dans l'avenir, soulager un plus grand nombre de malheureux en détresse.

Un édit royal de 1749 interdit aux gens de mainmorte de tirer des revenus de prêts faits à des particuliers, les placements ne peuvent être effectués que sur le Roi ou le Clergé.

Qu'appelait-on « gens de mainmorte », toutes les collectivités, hospices, abbayes, villes, qui ne sont que des personnes morales et n'ont pas le pouvoir de tester.

Historique de la maison de retraite de Hérisson

Leurs biens restent dans la communauté, ne changent pas de main et se transmettent en échappant aux droits de mutation.

Elles peuvent accumuler des richesses qui ne rapportent rien au pouvoir.

La révolution éclate en 1789 et désorganise la gestion. Les sœurs hospitalières troublées dans leur conscience prêtent serment, puis quittent Hérisson.

En 1793, sœur Thérèse revient et prête serment. Elle restera 12 ans en étant successivement : la citoyenne Gallerand, madame ou sœur hospitalière selon le régime.

Ni la révolution, ni l'empire, ni la restauration ne s'intéressent à l'établissement.

1827, sous Charles X, les caisses sont vides, les bâtiments se délabrent et le linge est usé.

En 1829 les religieuses reprennent la direction de l'hospice.

En 1845 un don est versé à l'hospice et l'intérêt servira à l'entretien d'un seul malade ou infirme. **On remarque que le mot « pauvre » a disparu.**

A cette époque on ne compte que 1505 journées d'hospitalisation annuelles qui représentent le séjour de 4 personnes.

En 1879 une enquête administrative mentionne que l'hospice fonctionne mais pas très légalement, tous les membres qui composaient la commission de l'hospice sont révoqués et remplacés par des laïques.

La nouvelle direction demande que l'hospice soit désigné pour recevoir dix vieillards malades ou infirmes au frais du département.

C'est au maire de Hérisson qu'est dû la création d'un service départemental hospitalier pour les infirmes et les vieillards, le 2 août 1887.

En 1862, la maison reçoit 15 à 20 personnes qui ne vivent plus de la charité mais grâce à des fonds publics légalement et régulièrement attribués.

Le personnel est constitué de deux religieuses, de deux aides laïques et d'un médecin.

Depuis le mot hospice a disparu.

Un sens péjoratif était attaché à ce nom qui faisait peur aux familles et aux personnes âgées.

Avant de devenir un Etablissement Hébergeant des Personnes Agées Dépendantes, cette maison était une Maison de Retraite qui ne connaissait ni pauvres ni riches, une œuvre sociale qui permettait à ceux que l'âge a douloureusement marqués et/ou qui sont isolés, de terminer leur vie sans soucis et dans la dignité.

C'est dans ce sens qu'ira le progrès mais cela n'empêche pas d'avoir une pensée émue pour ceux qui ont travaillé en leur temps et avec leurs moyens et leur mentalité à la lente édification de cette Maison.